

LE JOUR, 1945
30 mars 1945

CE VENDREDI-LA

La primauté du spirituel prend certains jours l'aspect des forces matérielles ; elle devient sensible et tombe sous le regard ; le vendredi-saint est un de ces jours ; et c'est l'honneur de l'humanité chrétienne qu'en commémorant cette veille de sabbat unique et sanglante, elle étale les signes de la douleur. Un tel débat intéresse vraiment tous les hommes. Pour les uns, il s'agit vraiment d'une Rédemption, c'est à dire d'une rançon, d'un rachat. Mais il suffit pour les autres qu'une élévation de l'esprit les conduise à méditer sur un des évènements les plus décisifs de l'histoire.

Y aurait-il des conflits de religion si les hommes consentaient à respecter par-dessus tout la recherche passionnée de la vérité ? à condition bien entendu que cela fut fait par ceux qui en seraient capables.

Voici donc un grand jour où il est compréhensible qu'on cesse d'acheter et de vendre pour s'occuper d'une opération d'une autre envergure, d'une sorte de marché à terme (si l'on ose employer ces termes mercenaires mais saisissants) dont la totalité des hommes a fait l'objet.

Il y a vraiment de quoi s'arrêter un moment de commercer pour penser à autre chose.

Si l'homme ne se penchait plus avec la même fièvre sur cette tranche d'histoire « cruciale », s'il s'habitait à considérer ces retours solennels comme de vieilles choses fanées, s'il cessait de questionner la divinité sur l'acte le plus déconcertant et le plus divin qu'elle ait accompli sur cette terre, ce serait un recul de la civilisation, un recul irréparable.

Mais voilà que l'esprit demeure, quoiqu'il arrive, le maître de tout. Cette guerre le montre plus que tout le reste ; en particulier ce vendredi-saint 1945 qui annonce de façon si retentissante la Résurrection et la victoire.